



# Le livre de géographie

---

*Marco Aurélio Cremasco*

*Nouvelle traduite du portugais par Stéphane Chao.*

Théo a décidé d'écrire un livre de géographie. Il commencerait par le Big Bang et terminerait avec la description des rues de sa ville natale et de ses habitants. *Géographie universelle*, ainsi serait baptisé l'ouvrage. Il a été pris de forts maux de tête au moment où il a pensé commencer son livre. Une douleur similaire à celle que Zeus a expérimentée en accouchant d'Athéna. Une lumière a suivi la sensation d'inconfort. Émergeant de la lumière, une silhouette grise a pris forme dans l'esprit de Théo et lui a demandé : « *Géographie universelle* ? Te déplaces-tu plus vite que la lumière par hasard ? T'es-tu déjà rendu dans un endroit qui n'est pas un lieu, mais un point intemporel étranger à toute notion d'espace-temps ? Que sais-tu de la conception du temps selon Planck et de son influence sur les gaz primordiaux, dont les contorsions ont accouché et continuent d'accoucher de constellations ? » « Constellations ! », s'est exclamé Théo. « Qu'as-tu visité hormis le nuage d'Oort ? », a demandé l'ombre grisâtre. « Je ne gaspillerai pas une goutte de sueur à décrire des nébuleuses », a répondu Théo. « Quelqu'un parcourra-t-il toute la Voie lactée ? », a rétorqué la silhouette avant de continuer à l'interroger. « Disposeras-tu du temps nécessaire pour découvrir une forme quelconque de vie, lorsque le Soleil aura explosé et dévoré la Terre ? » « Je crois que je devrais plutôt écrire une *Géographie du système solaire*, est intervenu Théo, en fin de compte nous avons quelques secondes avant que notre étoile ne se couche pour l'éternité. » « C'est un bon début, a soupiré la silhouette avant de s'évanouir. »

Un Charonien, fils d'un satellite de Pluton, a surgi des pages d'une revue d'astronomie et a exprimé sa pensée à Théo, en vociférant : « Est-ce que tu es déjà allé sur une quelconque planète du système solaire ? Combien de lunes sont subordonnées à Uranus ? Où se situe la quinzième planète ? Combien de cratères couvrent la face cachée de la Lune ? » Lune, planètes... je ne pourrai pas les décrire

sans déchiffrer le vol des comètes, dont nous sommes bombardés chaque année, songeait Théo. Si réaliser une *Géographie universelle* est prétentieux, écrire une *Géographie du système solaire* est hors de ma portée. Je n'ai jamais été candidat au poste d'astronome à Alcántara et je ne me suis pas rendu à l'observatoire du Capricorne pour apprécier pendant des heures le ciel rempli de secrets. Tu as raison, s'est résigné Théo, mieux vaut garder les pieds sur terre : *Géographie de la Terre* est plus approprié.

Le Charonien ne s'était pas encore évanoui dans les pores du géographe qu'un Japonais est arrivé en parachute, par une petite ouverture du plafond, pour l'accabler de maux de tête. « Connais-tu le versant du Fuji, qui donne sur la baie de Suruga ? T'es-tu baigné dans le fleuve Nikkō et as-tu joué avec les singes magiques qui se cachent les yeux pour ne pas voir le mal, se couvrent la bouche pour ne pas dire le mal et se bouchent les oreilles pour ne pas écouter le mal ? Qu'est-ce que toi, Théo, en fin de compte, tu as appris de Mizaru, Iwazaru et Kikazaru ? En outre, a continué l'Oriental, sais-tu combien de personnes remplacent le robot dans l'usine à nostalgie de Tokyo ? » Avant que Théo n'ébauche une réaction, un autre Asiatique émergeait de l'extrémité incandescente de la cigarette du géographe. « Raa, Baa, Thaa. » « Quoi ? », a sursauté Théo, dont le mal de tête s'accroissait. « Faafu, Dhaalu, Laamu, Vaamu, Gaafu Daalu, Gaafu Alifu, Meemu. » « Je ne comprends pas les langues primitives. » « Langues ? Tu parles ! a dit l'Asiatique. Ce ne sont pas les Maldives, perdues dans l'océan Indien, qui te mettront sur la voie de la connaissance. À propos, combien d'îles séparent les Maldives des deux Corées ? Combien de dialectes parle-t-on en Malaisie ? Es-tu déjà allé en Indonésie ? As-tu bu l'eau du fleuve Mékong à côté du temple de Angkor Wat au Cambodge ? As-tu dansé à Bali avec les villageois de Plaitan ? Et la mer de Célèbes à Timor ? As-tu navigué sur le fleuve May, l'affluent du Sepik, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, sur la mer de corail en Tasmanie ? Combien de gens ont survécu au désert d'Australie ? » Théo restait interdit, tandis qu'un moine bouddhiste surgissait d'un tableau représentant l'Annapurna, dans la partie népalaise de l'Himalaya. Le sage voulait savoir combien de grains de souffrance avaient été nécessaires à la construction de la Grande Muraille. En dépit des diverses facettes de l'Inde, de la peau bleue de Vishna, des vagues d'Hawaï, des prés de Mongolie, Théo a admis à contre-cœur qu'il était un simple curieux. Il avouait ne pas connaître les endroits que ses étranges visiteurs venaient de mentionner. Il en concluait, selon sa logique personnelle, qu'il lui serait impossible de réaliser une

description de la géographie de la Terre. Adressant aux Asiatiques un discret signe d'au revoir, il leur promet une *Géographie de l'Occident*.

« De l'Afrique, de l'Europe et de l'Amérique ? » a demandé un Angolais qui était caché dans le sourcil droit de l'écrivain. « Oui, c'est cela, de ces continents », a rétorqué Théo. « As-tu connu la faim à Baidoa en Somalie ? », lui a demandé l'Africain et, continuant à le titiller : « Qu'est-ce que l'Afrique ? Je ne parle pas de la Terre-Mère où nous sommes nés, mais du continent dénaturé par les révolutions et les innombrables invasions. Connais-tu les plaines verdoyantes du paradis des rhinocéros ? As-tu chanté avec la tribu KwaNdebele d'Afrique du Sud ? Es-tu descendu dans le cratère du Ngorongoro en Tanzanie pour te reposer entre les griffes des lions ou as-tu gravi les monts Virunga au Rwanda pour cueillir des feuilles tendres avec les gorilles ? T'es-tu baigné dans le Nil et as-tu cueilli les joncs qui ne plient pas sous le vent le plus vigoureux, nous enseignant la sage patience et la tolérance ? As-tu éprouvé le plaisir de ne pas savoir ce que veulent dire les hiéroglyphes perdus des pyramides d'Égypte ? L'inconnu ? L'indéchiffrable ? » « Je ne connais pas l'Afrique », a expliqué Théo.

« Pas seulement l'Afrique, a ajouté un Européen qui venait de sortir d'un verre rempli de vin portugais que buvait le géographe pendant qu'il divaguait. Connais-tu la flore de la Forêt Noire, la Volga, les montagnes d'Écosse, les vignobles d'Espagne ? Sais-tu où se trouve la tombe de Beethoven ? As-tu visité Finnmarksvidda en Norvège, t'es-tu aspergé le visage avec l'eau du lac de Mariefried en Suède ou t'es-tu délassé dans un sauna en Finlande ? La Grèce, mon Dieu, as-tu seulement visité la Grèce ? Il est insensé de prétendre connaître la patrie de la pensée occidentale sans s'être intéressé aux monuments blanchis d'Athènes. As-tu lu les inscriptions taurines de Crète ? T'es-tu promené à Paris ou as-tu jeté des pièces de monnaie dans la Fontana di Trevi à Rome en quête de ton premier amour ? T'es-tu délecté de la vision du lac Interlaken dans les Alpes suisses ou as-tu contemplé la cathédrale de la Münsterplatz à Berne, dont le toit du portique donne à voir le Ciel et l'Enfer avec Michel-Ange luttant contre le Mal ? T'es-tu tenu sur l'une des marches de l'escalator sans fin de la station Musk à Prague, qui conduit dans les profondeurs de l'être humain ? As-tu connu la rudesse de l'ancien régime tchèque, qui est parvenu à tarir la délicatesse, la politesse et la finesse de son peuple ? As-tu senti le passé de ce pays dans les moisissures de son château le plus célèbre ? Non, assurément, tu n'as pas partagé le douloureux quotidien de ce peuple qui n'a pas encore appris l'hypocrisie de

l'Occident. » Théo, plein d'appréhension, argumentait : « Je suis allé dans quelques-uns de ces pays ; l'Anglais et toi avez raison. Je dois viser la perfection, me concentrer sur les lieux que je connais. J'écrirai sur l'autre rive de l'Atlantique : *Géographie des Amériques*. »

L'Africain et l'Européen venaient de s'échapper par les infiltrations d'eau du plafond, qui gouttait de plus en plus, lorsqu'une autre voix vint agresser ses tympan : « Combien de cubes de glace sont-ils nécessaires pour faire un igloo ? a crié un Esquimau qui flottait, consterné, à l'intérieur d'un frigidaire oublié dans un coin de la maison. Tu connais le détroit de Béring, cet espace infime entre le doigt de Dieu et celui de l'Homme, que l'on a soustrait à la chapelle Sixtine pour se le remémorer sur Terre, en séparant les Amériques de l'Asie ? L'Alaska ? Les immenses territoires du Canada, qui abritent Sainte-Anne et touchent au Groenland frigorifié, où le regard peut embrasser le fjord d'Inglefield ? » « Combien de lacs forment les Grands Lacs ? », ajouta un petit Poucet qui s'amusa à se cacher entre les doigts de Théo. « Je connais les attractions d'Orlando ! », assurait le géographe. Le Nord-Américain escaladait le dos de Théo, jusqu'à atteindre son oreille, pour lui demander s'il avait remonté les avenues de Denver, la 16ème Sheridan, et s'il savait qu'au croisement de Hampden et Yosemite, il y a quelqu'un qui sourit en regardant à l'ouest le timide éclat de Keystone dans les montagnes colorées du Colorado ? « As-tu visité la Floride et fait connaissance avec le détroit qui sépare les Américains des Cubains sur la mer de Marathon ? Là-bas, le bleu diffuse un sentiment de paix, qui nous abolit et nous transforme en étendue de mer. Bleu sans autre limite que lui-même, qui nous donne l'impression confuse que tout est ciel et qu'il n'existe pas d'ennemi sur la surface de cette planète... » « Couverte de haricots sauteurs du Mexique... », a complété Théo, la voix empreinte de révolte, sans s'aviser que l'Américain s'était dissipé dans la bouffée de fumée de sa cigarette.

Avec un calme sourire, un sorcier panaméen a sauté de l'œil gauche de Théo : « Est-ce suffisant de connaître ces haricots ? » « Très bien, a lancé le géographe, mon esprit ne reconnaît pas ce que mes sens n'ont pas expérimenté ! Ce sera la *Géographie de l'Amérique du Sud*. » « Tu parles espagnol ? » Théo a immédiatement baissé les yeux et s'est retrouvé nez à nez avec une indienne péruvienne qui lui grattait les jambes, alors que le Panaméen avait disparu en contemplant la beauté de cette femme. Il reconnaissait en elle des traits asiatiques. Il était abasourdi, ébranlé dans ses certitudes quant au sujet de son livre, c'est pourquoi il n'eut pas le temps de

réfléchir. « De quelle couleur est le condor ? Où se trouve l'Équateur ? Est-ce une ligne imaginaire, une terre aimée dont la géographie est composée par les îles Galápagos ? Théo, es-tu déjà passé sous les larmes pulvérisées de la cataracte d'Angel au Venezuela ? De quelle mine sourd l'Amazone ? Quel est le nom de ce fleuve dans mon pays ? As-tu déjà pleuré, ami, devant la beauté des Andes ? As-tu traversé le pont de métal au-dessus du fleuve énigmatique parsemé d'îlots, et as-tu subi le courroux divin qui s'abat en trombes d'eau entre les rochers de la Gorge du Diable dans les cataractes d'Iguazú ? », a murmuré une porteña de La Ventana perdue dans les cheveux de Théo. « As-tu respiré l'arôme des chrysanthèmes jaunes qui tapissent le pied des Andes à Portillo, au Chili ? As-tu contemplé le Pacifique depuis le tombeau où reposent Neruda et sa bien-aimée sur l'Isla Negra ? », a lancé une Chilienne cachée dans une des narines de Théo.

Les Sud-Américaines ont été absorbées dans une goutte de sueur du géographe, se mêlant au crachin qui envahissait la pièce. Il a respiré, lissé sa barbe avant de crier dans un accès de colère : « Ça suffit ! *Géographie du Brésil*, c'est tout ce qui me reste. Solimões, Rio Negro, Araguaia... » « L'île de Marajó est un pays, affirmait un habitant de l'État du Pará qui s'était réfugié sur le divan délavé par toute cette eau. Il faut absolument que tu te détendes en contemplant le coucher de soleil qui se reflète sur les rochers noirs des plages du fleuve Guama baignant Belém. Connais-tu la vie de tes frères dans l'intérieur du Piauí et du Maranhão, où la dignité supplante la misère ? As-tu visité les dunes mouvantes de Genipabu pour sentir le vent éternel et chaud de Natal ? Ah ! Repose ton esprit dans cette mer qui n'est pas une mer, mais une eau baptismale qui lave tous les péchés », s'exclamait l'homme du Nord, qui était entré avec le premier vent dans la pièce humide où Théo travaillait. Cette même brise apportait une jeune femme de Garanhuns qui lui conseillait de se baigner dans les piscines naturelles de Porto de Galinhas, à Recife, ou parmi les coraux de Maceio, afin d'éprouver combien les souffrances de la vie colorent l'existence de tout un chacun. La jeune femme a souri, puis s'est fondue dans la brise chargée d'une pluie torrentielle.

« Va au Pelourinho à Bahia, chantait un Bahianais né du rythme de la pluie qui imitait les percussions d'Olodum. Expérimente la sécheresse dans la savane arborée du Canto do Rio Verde, et si la douleur et le désespoir te terrassent, souviens-toi que tu peux te reposer près de l'étang de Cocorobó ou boire l'eau du fleuve Beau dans le Pantanal. Celui-ci n'est pas particulièrement « beau », on le dénomme ainsi car on ne

sait pas comment décrire l'endroit où la Création a eu lieu », avouait un habitant des marécages du Mato Grosso, qui émergeait des eaux du lac à la hauteur de la table de Théo. « Ouro Preto ! Ouro Velho ! Pavés ouvragés par le temps ! Il faut absolument que tu connaisses, lui a dit un Mineiro juché sur un paquet de cigarettes froissé qui flottait sur le lac où Théo s'était presque noyé. Les pierres taillées, jeune homme, les grottes magiques de São Thomé das Letras. » « Je ne connais pas, marmonnait le prétendu écrivain. Je suis allé une fois à Aracaju, deux fois à Uberlândia ; j'ai rendu visite au médium Chico Xavier à Uberaba, mais je ne connais pas ces villes en détail. Peut-être devrais-je intituler mon livre : *Géographie du Brésil*, et traiter de cette partie du pays. » Théo devenait de plus en plus silencieux à mesure que ces Brésiliens s'évanouissaient dans les cartes postales qui se décollaient du mur de la pièce, où elles étaient épinglées.

Sur ces entrefaites, un couple formé par un gaucho de São Miguel das Missões et une Catarinense de Caçador a fait son apparition sur un petit rayon de soleil qui s'insinuait dans ce déluge de doutes. « Théo, as-tu remarqué que les anges baroques de Sete Povos das Missões ont le doux regard des Guaranis ? Connais-tu par hasard l'État du Santa Catarina et as-tu emprunté le chemin étroit de Piritiba pour sentir l'arôme des hortensias bleus qui émeuvent les eaux du fleuve Uruguay ? » « Arrête, arrête, implorait Théo. Je suis déjà allé à Florianópolis et je n'ai pas fait un tel recensement géographique. Je projette de visiter le Sud du Brésil. Je connais bien l'État où je suis né. J'ai peut-être exagéré en prétendant tout écrire sur la géographie avec si peu de matière à ma disposition. Mon livre s'intitulera *Géographie du Paraná*, point. » Un Paranaense de Bentópolis, qui s'obstinait à étancher avec une paille l'inondation causée par la pluie, s'immisça dans la conversation pendant que le couple du Sud partait en vadrouille dans les Amériques méridionales. « Quelle est la plus ancienne de ces deux villes : Curitiba ou Paranaguá ? Combien de villes sont baignées par le fleuve Paranapanema dans le vieux Nord du Paraná ? Connais-tu les formations rocheuses de Vila Velha ? La coupe, le chameau : chefs-d'œuvre que le temps a sculptés au cœur de la Terre à l'aide du vent. » « Je suis allé deux fois à Vila Velha », affirmait Théo convaincu, et il poursuivit : « Je me suis rafraîchi dans le Panema, mais je ne sais pas quelles villes il baigne. Il faut que je me renseigne. Il faut que je me renseigne sur tant de sujets... Je sens que j'ai peu de matière. » « Vous m'en voyez navré », s'est exclamé le Paranaense de Bentópolis, en cherchant refuge auprès du sorcier panaméen. « Qui sait ? J'en ai peut-être assez pour écrire une *Géographie*

*du Nord du Paraná.* » « Quel a été l'effet de la gelée de 1975 sur l'économie du Paraná septentrional ? demandait un professeur de Santa Fé, qui aidait à sécher le plafond en soufflant dessus et qui avait eu le temps de réparer le frigidaire et de libérer l'Esquimau en lui envoyant un glaçon, avant de s'évaporer dans la respiration de Théo. Où se trouve la source du Tibagi ? Et l'embouchure de l'Ivai et du Piquiri ? De quelle ville le fleuve Pirapó sépare-t-il Iguaraçu ? Quelles villes du Nord du Paraná sont tapissées d'une terre violette et rouge ? Pourquoi Jaguapitã s'appelle-t-elle São José dos Bandeirantes ? Pourquoi les rues d'Arapongas portent-elles des noms d'oiseaux ? La guerre de Porecatu a été provoquée par un contentieux agraire qui a influencé Nova Esperança : pourquoi et à quelle époque ? »

Le professeur de Santa Fé observait le géographe jusqu'à ce qu'un Nord-Américain l'appelle pour lui faire compagnie. Théo a rampé et cherché le sens de certaines notions pour son livre de géographie. Il ne connaissait ou ne maîtrisait rien de ce que ses visiteurs lui soumettaient, ou si peu. Il était bien allé dans quelques endroits, avait connu quelques personnes. Ce n'était pas suffisant parce qu'il était lui-même insuffisant. Il expérimentait la déficience de ses connaissances et la frivolité du savoir. Parler de l'Alaska sans connaître l'Alaska, cela n'a pas de sens. Qu'est-ce qui a un sens ? Mais il était dévoré par l'envie d'écrire, fût-ce sur sa ville natale d'un peu plus de cinq mille habitants : *Géographie de Guaraci*. « Tu sais qu'un nouveau quartier a été construit à Guaraci ? », affirmait un enfant de la ville âgé de douze ans, que Théo ne se souvenait pas avoir rencontré, et pour cause il avait déménagé depuis plus de cinquante ans. « C'est vrai ? a dit Théo, la voix rauque et étranglée par le sentiment de sa nullité. Où es-tu, Inconnu ? Dans quel endroit de la pièce, de mon corps ou de cette étendue d'eau ? » « Quelle importance ? a averti l'enfant. À quoi bon savoir combien il y a de maisons dans un nouveau quartier qui pousse dans une ville, dont le nom ne figure sur aucune carte du monde ? Dis-moi, Théo, dans quelle ville, bourg ou village le soleil naît ou se couche ou rêve ? En quel lieu vivent les êtres qui sont partis ou qui n'ont pas voulu naître ? En quel lieu se cache le désir d'être heureux ? Dans quel pays la capitale est une boîte en carton et les étoiles le reflet du premier amour ? En quel lieu l'espérance est construite avec des tuiles faites en rayons de lune ? Sais-tu où le nouveau quartier de Guaraci a été édifié ? » « Non, je n'en sais rien. » « Dans le domaine de Rancho Verde, là où tu es né », lui a révélé l'enfant qui tout à coup lui a rappelé tous ses amis du temps où il était enfant, et tant d'autres qui dessinaient le sourire de son enfance.

L'enfant, la pluie, l'inondation, tous les fantômes ont disparu. Théo est entré en lui-même l'espace d'un instant. Il n'avait jamais foulé les dunes de Zalaf, le désert libyen qui sépare Sebha de Brak dans le Wadi ach Chatii. Il n'avait jamais pique-niqué à Ovejuyo, en aval de La Paz en Bolivie, ou fait ses emplettes à Ciudad del Este au Paraguay. Il ne connaissait pas les immeubles imposants de Chicago. Édifices qui jaillissent du sol pour la stupeur du touriste sibérien. La magnificence de la Sears Tower avec ses cornes qui défient le ciel, ressuscitant la Tour de Babel en ce début de millénaire. Il n'avait jamais reçu la bénédiction du Christ Rédempteur par une journée nuageuse à Rio de Janeiro. Il ne s'était jamais teint les mains avec le sable coloré de la rue du même nom qui se trouve dans cette ville et ce pays. « Jamais » n'est pas synonyme d'opportunité : les dunes de Zalaf, l'herbe d'Ovejuyo, les immeubles, les pics andains, alpins, himalayens, qui témoignent qu'entre l'homme et le néant réside le rêve. Le cratère coloré de Paranaíba dans le Paraná, oublié dans le passé et aujourd'hui recouvert par un stade de football, est ce lieu sans nom perdu dans la mémoire d'un Marocain exilé à Londres ou d'un Nordestin de São Paulo. La géographie, pensait Théo, n'est pas dessinée par des cartes, des fleuves, des monuments. La géographie décrit l'esprit de chaque nation et l'âme n'a pas de nation. Le forum romain, dont les blocs de pierre ont été déterrés, doit d'abord être construit dans le cœur avant d'être livré aux téléobjectifs affamés des curieux. On apprend la géographie en connaissant le peuple qui l'habite. Moi qui ne me connais pas, comment puis-je prétendre écrire un livre de géographie ? Je n'ai pas contemplé les yeux de Dieu qui brillent dans l'aurore boréale et je n'ai pas dansé dans les huttes amazoniennes pour célébrer Tupan. Je n'ai pas croisé de sherpa susceptible de m'aider à dépasser mes limites pour escalader l'Everest ou dévaler une crevasse du Grand Canyon ou descendre les cataractes d'Iguaçu. S'il y a deux millions d'habitants dans telle ou telle ville, il y aura deux millions de livres de géographie. Tant et tant de lieux ont cessé d'exister sans avoir eu le temps d'être répertoriés dans les annales et atlas géographiques.

En un millième de seconde, au moment où il l'attendait le moins, quelqu'un est passé en hâte devant ses rétines. C'était sa fille qui, jadis engendrée dans le désir, était enceinte à son tour. Sa mère, déjà âgée, lui a montré leur maison entièrement rénovée : cuisine agrandie, salle de bain récemment carrelée avec des azulejos... La géographie de sa vie avait changé et il ne s'en était pas rendu compte. Au désespoir, il a regardé ses mains et il a vu qu'elles étaient vieillies par des plis cartographiques qui



en avaient changé la géographie. Il s'est regardé dans le miroir et a vu que le temps avait creusé des sillons sur sa peau, où coulaient des larmes pareilles aux fleuves où il n'avait jamais navigué. Ce temps, qu'il avait gaspillé dans la recherche parfaite de la géographie parfaite, lui apportait le sentiment vide de n'avoir rien fait : ni le livre de géographie, ni lui-même. Dans son dernier soupir, il écrivit : « Au commencement était le Chaos... »